

MONDE SANS MINES

10^e année No 1
Mai 2008

Newsletter de la Fondation
Monde sans Mines



© M. Yoss

*Chères donatrices, chers donateurs,
S'il est une chose qui distingue l'être humain des autres créatures vivantes, c'est son aptitude à s'identifier à son vis-à-vis. Une obligation, aussi, de s'engager en faveur des autres.*

Nul ne peut améliorer tout à la fois, mais chacun peut agir à son niveau. Je l'ai ressenti particulièrement lors de ma première mobilisation pour le Comité international de la Croix Rouge en Angola. Nombreuses sont les images qui m'accompagnent aujourd'hui encore. Celle, par exemple, de cette fillette de 10 ans, orpheline, traversant clopin-clopant, sur une jambe et avec des béquilles, une zone minée menant à notre centre de prothèses. Sur sa tête, un baluchon contenant tous ses biens. Chaque enfant que nous soignons est une tragédie en soi. Et nous voudrions aider chacun d'entre eux.

Veillons à ne pas compromettre notre motivation à force d'en vouloir trop faire. L'on devrait s'inspirer de cette maxime disant de faire le maximum avec les moyens disponibles.

C'est ce que fait Monde sans Mines. Nous soutenons des projets de dimension gérable, modestes. Dans des pays d'après-guerre où nous pouvons nous appuyer sur une organisation fiable et dont la volonté et l'enthousiasme pour un monde sans mines est vraiment perceptible.

Merci de tout cœur de continuer à nous accompagner sur cette voie.

*Emanuel Christen
Membre du Conseil de Fondation*



© MSM

La quête de projets prometteurs de succès

Comment la Fondation Monde sans Mines sélectionne-t-elle ses projets? Claudine Bolay, présidente de la Fondation et Monique Bolay, conseillère de la Fondation, à propos d'une procédure rigoureuse et d'un travail d'équipe exemplaire.

Ces dix dernières années, la Fondation Monde sans Mines a déminé l'équivalent de 600 terrains de football. Ces interventions se sont déroulées sur différents continents et dans les pays les plus divers: Mozambique, Cambodge, Bosnie, Azerbaïdjan et, à l'avenir, Laos également. Chaque Nation fonctionne différemment, a ses propres lois et d'autres traditions. Cela concerne aussi le processus du déminage, les procédures des organisations compétentes, l'attitude de la population et la position du gouvernement.

Monique Bolay (MB): Le choix est axé plus sur le projet que sur le pays proprement dit. Nous veillons au sérieux de tous les milieux concernés, au professionnalisme et à l'ampleur de la tâche.

Claudine Bolay (CB): Et nous nous demandons à chaque fois: Ce pays «va-t-il» avec la Suisse? Nos donatrices et donateurs peuvent-ils avoir quelque affinité avec la région? Si l'obédience religieuse, l'arrière-plan ethnique et la couleur de peau n'entrent jamais dans nos considérations, nous optons par principe et exclusivement pour des pays politiquement stables.

Il faut compter en moyenne un an avant que Claudine et Monique Bolay se décident pour un projet. En effet, de nombreuses questions demandent à être étudiées et autant de critères doivent être res-

pectés. Cela va de détails formels tels que la fidélité aux objectifs de la Fondation jusqu'aux investigations auprès de centres de déminage gouvernementaux et privés en passant par la définition de la qualité de couverture d'assurance des démineurs et de leur connaissance approfondie des données locales.

CB: Nous ne prenons jamais de décisions émotionnelles.

MB: Bien au contraire. Nous avons toujours en tête une checkliste. A nos yeux, l'argument central est le fait qu'il s'agisse de champs de mines oubliés et de régions où le dénuement règne en maître. Après quoi, nous étudions la question de superficie. Comme nous ne nageons pas dans l'argent, les projets doivent être modestes. Cela présente aussi l'avantage de nous permettre de mieux les suivre.

CB: Nous ne souhaitons pas coopérer au sein de pools. Nous ne pouvons connaître à fond que nos propres projets, condition sine qua non, aussi, pour savoir où passe l'argent investi.

MB: Cela dit, les petits projets sont difficiles à trouver. L'engagement logistique pour un champ de 20 000 mètres carrés ne se justifie guère. Les projets ne nous tombent donc pas du ciel. Nous devons les rechercher avec autant de persévérance que de rigueur.

Les sœurs Bolay forment une équipe parfaitement rodée: Claudine Bolay s'occupe de la collecte des dons, Monique Bolay de projets dans lesquels investir judicieusement les fonds récoltés. Les premières années suivant la création de la Fondation et faute de moyens, elles n'entreprirent guère de voyages. Mais l'importance d'un examen sur place ne tarda pas à s'imposer. S'agissant de tisser des liens avec des personnes de confiance, le contact personnel est indispensable. De plus, la Fondation entend manifester directement son respect aux démineurs

pour leur travail dangereux s'il en est et réclamant un maximum de concentration.

MB: Notre travail ne saurait se faire sans personnes de confiance sur place et mieux vaut un cercle d'initiés limité: Entre-temps, je connais tous les responsables de nos projets. Aujourd'hui, les démineurs en Azerbaïdjan m'appellent «sœur». Pour eux, les visites n'ont rien de quotidien.

des appels d'offre officiels. Puis, viennent les questions techniques: L'équipe démine-t-elle de façon optimale, à la main, à l'aide de machines, avec des chiens? En cas de doute, nous disposons d'équipes d'experts hautement spécialisées aux quatre coins du monde.

MB: Nous avons à cœur que l'équipe de déminage habite la région, la connaisse parfaitement et en parle la langue. Les démineurs



© MSM

Inspection sur place – part de la sauvegarde de la qualité

CB: Pareil en Bosnie où le maire de Donji Vakuf m'accueille toujours avec la plus grande joie. Mes visites sont le plus souvent annoncées dans la presse et à la radio locales.

Dès que lui parvient une suggestion concrète, la Fondation étudie une foule de questions. Par exemple, si le pays est signataire de la convention d'Ottawa sur l'interdiction de «l'usage, de la production, du stockage, du commerce, du transfert et de l'exportation de mines antipersonnel». Dans l'affirmative, elle prend contact avec le centre de déminage du pays pour déterminer jusqu'où l'Etat est impliqué. Certains Etats, tels que l'Azerbaïdjan, refusent les entreprises de déminage privées et soumettent eux-mêmes des projets, alors qu'en Bosnie, des douzaines de firmes spécialisées sont à l'œuvre. Mais, sont-elles accréditées auprès du gouvernement. Monique Bolay leur soumet donc

sont en outre beaucoup plus motivés lorsqu'ils peuvent rentrer à la maison le soir au lieu de devoir vivre plusieurs semaines dans un camp.

CB: Il nous importe aussi que les collaborateurs soient bien traités et rémunérés. Nous contrôlons les assurances, les équipements, le matériel, la formation et nous efforçons de choisir des entreprises employant tant des femmes que des hommes.

Ces élucidations étant longues et coûteuses, tout parle pour la continuité des engagements dans une même région déminée. Cela permet aussi de profiter des expériences et de procéder à des corrections.

CB: Rétrospectivement, je suis reconnaissante de pouvoir affirmer qu'à ce jour rien n'a raté. Nous n'avons risqué ni connu de «flop» au cours des dix dernières années. ■

ARRIERE-PLAN

Nouveau chez soi sur terrain sûr

Monde sans Mines soutient en Azerbaïdjan une équipe de déminage des plus efficaces. Celle-ci fait en sorte que les réfugiés puissent édifier un village sur un terrain parfaitement déblayé.

L'Azerbaïdjan compte parmi les pays du monde présentant le plus grave problème de mines (cf. Newsletter 2/07). Selon l'organisation gouvernementale de déminage ANAMA (Azerbaïdjan National Agency for Mine Action), 116 millions de mètres carrés sont minés et 47 autres millions de mètres carrés truffés de munitions non explosées. Les conséquences en sont dramatiques. Les dernières enquêtes d'ANAMA font état pour les trois années écoulées de 359 personnes mortellement blessées (dont 46 enfants); 1968 personnes ont survécu à leurs blessures.

La concentration de mines est particulièrement forte dans la région de Fizuli. La conseillère de Fondation Monique Bolay s'y est rendue deux fois ces deux derniers mois. Jamais auparavant elle n'avait rencontré pareille densité de mines: «Tout, mais vraiment tout est truffé de munitions et de mines non explosées.» Rien que dans une seule école, les spécialistes d'ANAMA sont tombés sur 780 munitions non explosées. Où que Monique Bolay portât son regard: des montagnes de métal partout. Aussi des accidents se produisent-ils sans cesse parce que la population dérobe du matériel marqué, certes, mais pas encore désamorcé. Cela étant, même les professionnels ne sont pas immunisés: l'année passée, un incident technique a coûté la vie à un démineur et en a blessé un autre.

«L'immense libération»

Depuis septembre dernier, Monde sans Mines soutient avec suc-



© MSM

cess un projet d'ANAMA: Un terrain dépollué va être mis à disposition de centaines de réfugiés ayant passé 12 ans sous des tentes dans des camps afin qu'ils puissent retourner sur leur terre d'origine. Chaque famille obtient 1000 mètres carrés ainsi que des briques et des matériaux de construction. Aidés par un architecte, ils érigent de leurs propres mains un nouveau chez soi. Les maisons pour les familles avec deux enfants comportent une pièce de 20 mètres carrés et 30 pour les familles plus nombreuses; les maisons n'ont ni cuisine ni bain, les repas se préparent en plein air. Quelque rudimentaire que soient ces logis, ils représentent pour leurs habitants l'évasion des camps. «L'immense libération», selon Monique Bolay. La plupart n'ayant pas de travail, le terrain mis à disposition est vital pour l'autoapprovisionnement.

De septembre à décembre 2007, les spécialistes d'ANAMA ont pu déminer quelque 100 000 mètres carrés de terrain et nettoyer 49 maisons dans l'environnement immédiat, trois jardins et trois écoles, ce dont profitent pas moins de 1200 personnes. 20 nouvelles maisons pour réfugiés émergent chaque mois. Le projet prévoit d'aider plus de 2000 familles. Monde sans Mines non seulement

verse les salaires mais encore a aménagé un bureau mobile sur place pour les spécialistes ANAMA: L'ERT (Emergency Response Team) peut fournir un travail aussi efficace, entre autre parce qu'il est un groupe d'intervention mobile, capable de répondre rapidement aux besoins et demandes de la population et des autorités.

Comme le mentionne ANAMA sur son site, 50 démineurs, 17 chiens et 5 machines de déminage veillent à une «sécurité à 100%». A cet effet, les machines découpent dans la zone des ceintures distantes de quelques mètres entre lesquelles des chiens et des détecteurs manuels magnétiques recherchent les mines. Le nettoyage complet d'une maison est une opération d'envergure et prend en moyenne trois jours. Cela est imputable au fait que, souvent, les munitions ne peuvent être récupérées qu'à 5 mètres de profondeur et que les démineurs doivent creuser à mains nues.

Monique Bolay est impressionnée par le soin, l'efficacité et le professionnalisme de l'équipe ERT. «Nous sommes enthousiasmés, la collaboration fonctionne à la perfection.» Voilà donc l'un de ces projets qui assurent la reconstruction d'une région secouée par les crises et l'aide directe à une population lourdement éprouvée. ■

La Suisse s'engage dans la lutte contre les mines

Début avril, le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) publiait son rapport sur la stratégie antimines pour la période 2008 à 2011. Le document commence par la constatation que les habitants d'un quart de tous les pays sont menacés par des mines. Cela, précise-t-il, met en péril le développement des Etats concernés, la stabilité politique, l'accès à l'aide humanitaire, le retour de réfugiés et retarde la reconstruction.

En collaboration avec le Département de la défense, de la protection civile et du sport (DDPS) et le Centre international pour le déminage humanitaire (CIDHG) à Genève, le DFAE se prononce en faveur d'une contribution de 16 à 18 millions de francs pour des projets antimines. Les principaux domaines d'action retenus sont:

- L'initiation de la population au danger des mines
- Le déminage, la signalisation des champs de mines, l'établissement de cartes de zones minées
- L'assistance médicale et socio-économique de victimes de mines
- La destruction de stocks de mines antipersonnel existants
- Les démarches contre l'utilisation de mines antipersonnel

Le rapport fait aussi état de succès remportés par les plus de 150 Etats signataires de la Convention d'Ottawa de 1999 (interdiction de la fabrication de mines terrestres, la Suisse comptant parmi les premiers à l'avoir signée). C'est ainsi que plus de 40 millions de mines antipersonnel stockées ont été détruites – dont 385 000 en Suisse – et que plus de 30 millions de personnes purent être informées des dangers émanant des mines.

Parrainage de projets

Nombre de donatrices et de donateurs souhaiteraient parrainer un projet déterminé. C'est ainsi qu'une donatrice de Monde sans Mines entendait intervenir très concrètement au Mozambique. 18 000 personnes de la région de Mahomwe, province de Manica, y vivent dans le plus grand dénuement.



© MSM

L'accès aux points d'eau est tout aussi dangereux que de se rendre à l'école ou de se frayer un chemin vers les voies de communication pour pouvoir commercer. Les champs sont minés au point d'interdire tout autoapprovisionnement. Le don de 37 000 francs a

permis de baliser les zones minées, d'informer la population et de déminer complètement 15 000 mètres carrés.

C'est très volontiers que nous vous informerons sur les possibilités d'un parrainage «sur mesure», p. ex. le déminage d'une partie déterminée d'un champ ou d'une maison entière.

D'autres formes d'aide sont, bien sûr, précieuses, importantes et bienvenues: Gilets pour démineurs (Fr. 30.–) ou T-shirts pour

démineurs (Fr. 20.–), tous deux avec écusson MSM cousu. L'un et l'autre sont fort prisés par les équipes de démineurs. Ils contribuent à la solidarité avec la Fondation et stimulent le sentiment d'identification avec celle-ci.

Secrétariat:
Badenerstrasse 16
8004 Zurich

TEL. +41 (0)44-241 72 30
FAX +41 (0)44-241 72 31
info@wom.ch
www.wom.ch



STIFTUNG WELT OHNE MINEN
FOUNDATION WORLD WITHOUT MINES
FONDATION MONDE SANS MINES

Chaque mine désamorcée est une vie sauvée:

Monde sans Mines est une fondation selon le droit suisse, soutenue par quelque 20 000 sympathisants et bienfaiteurs. Elle lance et finance des projets en vue du déminage de terres arables dans des zones rurales, notamment de champs de mines «oubliés». Elle favorise l'initiation des populations autochtones, la formation et l'assistance technique: L'aide à s'aider soi-même afin qu'en dépit du danger omniprésent représenté par les mines, la population puisse vivre en sécurité.

La Newsletter «Monde sans mines» est l'organe de la Fondation Monde sans Mines (éditrice). Elle paraît deux fois par an et est tirée à env. 20 000 exemplaires par numéro.